

# SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE DE PARIS

Fondée en 1859. — Reconnue d'utilité publique en 1890.

Siège social : A LA SOCIÉTÉ DE GEOGRAPHIE COMMERCIALE  
8, Rue de Tournon, PARIS

---

## Le Loup-Garou en Indochine et en Indonésie

PAR ANTOINE CABATON

---

La crédulité populaire semble avoir admis de tout temps et presque en tous lieux que certains individus, en des circonstances déterminées, peuvent se changer en loup ou autre bête. En pareil cas, leur âme pouvait quitter momentanément leur corps pour s'établir dans le corps d'un animal quelconque, le plus souvent un loup ou un chien. Au moyen âge, et jusqu'à ces derniers temps encore, dans les campagnes en Europe, on admettait que des gens, des malades d'ailleurs, s'évadaient la nuit de leur logis pour aller rôder dans les cimetières, s'y métamorphoser en loups (lycanthropie) ou en chien (kynanthropie) et s'enfuir hurler çà et là, présageant la mort ou un malheur quelconque à qui les entendait ou les rencontrait.

On croyait aussi qu'il existait des sorciers capables de se changer à volonté par leurs sortilèges en loups, d'où leur nom de loups-garous. Cette croyance n'était pas toujours une simulation chez ceux qui en étaient les soi-disant bénéficiaires, puisque la médecine moderne étiquette du nom de « lycanthropie » une monomanie caractérisée par le fait que les malades qui en sont affectés se croient changés en loups.

Le mot loup-garou paraît venir d'un mot germanique qui a donné l'allemand *wahrwolf* (Cf. hollandais *werwolf*; anglais *werewolf*, latinisés en *garulphus*; vieux français *garoul*, puis *loup-garou*). Tous ces vieux mots semblent désigner l'action « d'être devenu loup ».

Cette croyance se retrouve aussi bien en Extrême-Orient qu'en Europe et renforcée même dans le premier domaine par la doctrine de la transmigration des âmes dans les divers systèmes religieux extrême-orientaux. Non seulement, les Asiatiques admettent que l'âme d'un homme peut habiter au cours de ses existences multiples

le corps d'un animal en punition de ses fautes antérieures, mais encore qu'elle possède la faculté, au cours d'une même vie, d'abandonner de façon temporaire son corps pour aller s'installer dans celui d'un animal quelconque mâle ou femelle, le plus souvent un tigre ou un porc. Et ce loup-garou asiatique est aussi redouté que chez nous, chez les Cambodgiens, les Annamites, les demi-civilisés de notre Indochine et dans toute l'Indonésie.

Au Cambodge, le loup-garou s'appelle *smér*. Tantôt il se dissimule le jour, sous les apparences d'un homme ayant acquis, à la suite d'incantations magiques, des aptitudes extraordinaires qui lui permettent de briser une barre de fer, d'avalier sans se faire de mal des éclats de verre, des débris de vaisselle, etc. La nuit, il se change en tigre ou en singe. Pour enlever sa force au *smér*, il faut le frapper avec le croc qui sert à piquer les éléphants à l'épaule. Tantôt le loup-garou affecte la forme d'une femme qui, après s'être frottée volontairement ou involontairement d'une huile consacrée par un sorcier, perd la raison et s'enfuit dans la forêt, pour s'y métamorphoser, au bout de sept jours, en une farouche tigresse redoutable aux villages voisins. Ceux-ci n'en peuvent être délivrés que si un autre sorcier, après s'être frotté le corps de la même huile, arrive à frapper, en récitant des formules magiques, d'un coup de fléau à porter les fardeaux, la pseudo-tigresse qui reprend sa forme humaine et sa raison.

Dans la vie journalière, ces loups-garous sont décelés par leur air hagard, leurs yeux brillants et injectés de sang ; il est arrivé à des individus affligés d'un tel aspect de se voir l'objet de la suspicion et de la vengeance préventive d'un village qui les met à mort pour éviter les effets possibles de leur malfaisance éventuelle.

La croyance aux tigres-garous se retrouve à peu près identique au Laos, en Birmanie, au Siam.

Les Annamites, eux, admettent l'existence du *con wà niên*, espèce de singe fabuleux né d'un homme redevenu sauvage et apte à se transformer encore au bout d'un certain temps. Le *con wà niên* aurait pour origine l'habitude de certains individus de partir pour plusieurs mois ou même plusieurs années dans les terribles forêts des montagnes à la recherche de ses produits les plus précieux : bois d'aigle, cornes de rhinocéros. A vivre dans la farouche et périlleuse solitude de cette poursuite, ils s'ensauvagent à en perdre la raison, si bien que lorsqu'à l'époque fixée par eux, ils reparaissent dans leur maison, le premier soin de l'épouse doit être de leur asséner un coup de balai sur la tête pour les ramener à la raison et à la vie normale. Mais parfois, ils ne reviennent pas et se transforment en un étrange singe grisâtre qui devient à son tour un tigre.

Les Annamites font une distinction subtile entre ces faux tigres

et le tigre naturel ; si par instinct de conservation ils tuent l'un et l'autre quand ils le peuvent, ce n'est qu'après avoir récité diverses prières et formules pour permettre au tigre-garou de se manifester et de se faire épargner.

Il est à remarquer que les Annamites attribuent surtout aux Cambodgiens, aux Chams et aux Malais d'Indochine le pouvoir de se transformer en tigres-garous comme aussi une dangereuse puissance magique : on en pourrait conclure peut-être que c'est d'eux, plus que de leurs traditions chinoises, qu'ils tiennent la croyance aux tigres-garous. Ils n'en sont pas moins des adeptes convaincus du métamorphisme et de la perméabilité des êtres et des espèces ; non seulement leurs légendes abondent en métamorphoses d'êtres humains en animaux, mais ils redoutent tous aussi les *ma-lai*, sorte de revenants-vampires que les Malais appellent *pénanggalan*. Les *ma-lai* ont toutes les apparences de la vie, revêtent souvent la forme d'une jolie jeune fille, mais la nuit, leur tête, suivie seulement de tout l'appareil digestif, abandonne le reste du corps, va se repaître d'excréments et se livrer à des sabbats infernaux. Les jeunes mères vivent dans la terreur de ces êtres malfaisants capables de sucer le lait des nourrissons ; pour les éloigner, on entoure la maison d'une haie d'arbres à épines dans lesquels les intestins des *ma-lai* s'embrouillent, se déchirent, ce qui les fait infailliblement mourir.

L'Indonésie tout entière croit aux tigres-garous. A Java, on les appelle *machan gadungan* ou « tigres travestis », « faux tigres », puisqu'à leurs yeux, ce sont, en réalité, des hommes dont l'âme, pendant le sommeil, a pu passer dans le corps d'un tigre. Pour beau-coup, il n'y a pas métamorphose à proprement parler, puisque l'homme demeure endormi chez lui, son âme seule va se dissimuler momentanément dans le corps d'un tigre ; pour d'autres, l'homme se transforme réellement en tigre, quitte à reprendre sa forme humaine au retour du jour. Dans ce dernier cas, le tigre-garou opère sa double transformation dans un lieu spécial et en grand mystère. On prétend ces tigres-garous reconnaissables à une sorte de rigole creusée au-dessus de la lèvre supérieure.

Certains endroits, tel village du mont Lamongan, par exemple, passent pour renfermer des individus susceptibles de devenir tigres-garous ; aucun indigène n'accepterait de les traverser la nuit, encore moins d'y être hébergé par peur de devenir l'hôte et peut-être la victime d'un tigre-garou. On est loup-garou par hérédité ou on le devient grâce aux incantations d'un sorcier versé dans l'*ilmu gadungan* ou science des métamorphoses. Ces sorciers, quand un incident, un geste les trahit, le paient presque toujours très cher ; ils sont mis à mort, comme en Indochine, par tout le village rempli d'une peur

haineuse. Il n'est pas d'ailleurs rare quand un homme se sent lentement dépérir, sans lésion apparente, qu'il en accuse un autre d'être un tigre-garou et de venir la nuit lui dévorer petit à petit le foie. Il faut alors beaucoup de présence d'esprit et de courage à l'accusé pour démontrer son innocence.

A Sumatra, principalement chez les Redjangs, il existe, assure-t-on, des villages de tigres-garous, d'hommes pouvant, à volonté, se changer pendant leur sommeil en un animal quelconque. Chez les Korintjis, il en est qui se métamorphosent soit en tigres, soit en porcs. Ces porcs-garous s'appellent *urang chindaku* et n'ont pas de sillon à la lèvre supérieure.

Certains habitants de Lombok peuvent, assure-t-on, se changer en crocodiles, ce qui leur est parfois une excellente occasion de se débarrasser de leurs ennemis en les dévorant.

A Timor, on croit, non aux loups et tigres-garous, mais bien aux chiens et chats-garous qu'on appelle *swangi*. Ces *swangi* passent pour se nourrir durant leur métamorphose de sang humain ; c'est pourquoi l'on met à mort, sans autre forme de procès, tous ceux qui sont soupçonnés de posséder de cette dangereuse faculté.

Aux Philippines, il est universellement admis que certains hommes peuvent se changer en crocodiles ou en divers autres animaux pour causer toujours grand dommage autour d'eux. Il existe, en particulier, chez les Pampangos, d'après un vieil auteur, des magiciens qui affirment pouvoir se transformer à volonté en crocodiles, sangliers ou autres bêtes dangereuses.

Les Malais de Malacca croient aux *djadidjadian* (gens qui ont subi une métamorphose), ou hommes qui, la nuit, se changent en tigres pour reprendre leur forme naturelle le jour.

En somme, en Extrême-Orient où l'homme est encore plus noyé que ne le fut notre Europe moyenâgeuse dans des forces naturelles qui le dépassent et le menacent sans cesse, il se sent incapable de les dominer nettement, de s'en détacher, d'où cette croyance continue au métamorphisme, soit sous l'influence de l'âge, soit dans des circonstances exceptionnelles, et à la perméabilité des espèces qui permet à l'être humain de se transformer en animal, mais qui le laisse aussi infime maillon dans l'immense abîme de l'existence universelle.

Antoine CABATON.

---